

PIERRE NEPVEU

SUR LE CHEMIN DE LA *VRAIE DEMEURE*

Pour Lucie Lambert

L'ÉCRITURE DES POÈMES de *Vraie demeure* a emprunté pour moi la trajectoire d'une aventure, d'une quête dont le terme m'est demeuré inconnu. Cela s'est imposé d'emblée dès que j'ai reçu les gouaches de Lucie Lambert, chacune affichant sa belle lettre dorée comme si un langage, voire un récit voulait déjà s'y faire entendre. Je n'avais jamais écrit à partir d'illustrations, de tableaux ni de photos. Mais voici que se déployaient sous mes yeux vingt-six images auxquelles la séquence alphabétique imposait un ordre et une direction. Il me fallait me mettre en marche, parcourir ces espaces successifs comme autant de stations, de moments d'arrêt et de relance, vers quelque horizon encore incertain.

L'alphabet n'a-t-il pas évoqué, dès nos premières récitations, souvent chantées, à l'âge de l'enfance, un certain parcours? Des expressions de la langue commune font de cette suite des lettres apparemment sans signification propre la métaphore d'un apprentissage, d'un cheminement, d'une totalité scandée d'événements. Ainsi en est-il de l'« abc » d'une technique ou d'un savoir, ou encore d'une communication accomplie, d'un travail réalisé « de a à z », quand ce n'est pas le système « D » et le jour « J » qui font de ces lettres l'indice d'un travail

ou d'un événement décisif. L'alphabet n'est jamais loin de la narration, la succession des caractères évoque le temps.

Les images de Lucie Lambert avaient l'avantage de déployer cette succession sur le mode de la diversité, selon des changements brusques de tonalité ou d'atmosphère. Chaque fois, un nouvel espace s'ouvrait, mais à l'ordre immuable des lettres s'opposait le caractère tout à fait aléatoire et imprévisible des formes proposées : grille, massif floral, tapisserie pointillée, éclaboussure, tourbillon de points, nuage, tissu de formes géométriques. Ce n'étaient pas des lieux mais plutôt des motifs dont la nature vibratoire m'a beaucoup inspiré; car la vibration évoque naturellement la vie, elle en est comme le premier balbutiement et la promesse de son irrépressible fertilité.

À travers ces images, l'alphabet est ainsi devenu pour moi quelque chose de signifiant et de mouvant, comme si chaque lettre pouvait puiser désormais dans une matière primordiale, dans une sorte de fond organique d'où émergeait chaque fois un moment de la vie, un état de la conscience, un événement souvent heureux—ce qui n'excluait pas des stations plus sombres et dramatiques, car une telle aventure à travers les lettres et les images appelait les péripéties, les rebondissements, les obstacles. De ce point de vue, j'ai été tout autant motivé, paradoxalement, par ce qui prenait la forme d'un empêchement ou d'un refus— et cela, dès les toutes premières let-

tres. En effet, le hasard peut-être a fait en sorte que les images correspondant au « a » et au « c » suggéraient à mes yeux une grille, une barrière, un cloître. On aurait dit que le désir d'un voyage, d'une marche dans un espace ouvert, se heurtait d'entrée de jeu à l'exigence de surmonter une force d'inertie. L'acte de commencer n'imposait-il pas presque toujours une telle épreuve, celle de se trouver face à un mur, fût-ce le mur du silence, pour aller au-delà?

Un voyage, une marche : on peut se demander dès lors quelle est cette vraie demeure nommée par mon titre. Je crois que l'on peut donner plusieurs sens à cette idée d'une habitation. Ponctuellement, ce peut être un jardin, un parc où résonne la voix d'un enfant, un verger où l'on a cueilli des pommes avec l'être aimé. Nous connaissons tous des demeures de ce genre, auxquelles notre mémoire ne cesse de nous ramener. Pourtant, la traversée des lieux et des expériences, et surtout le temps nécessaire à son accomplissement, cela n'est-il pas également habitable? Tout au long de l'écriture de ce recueil, porté par l'avancée de l'alphabet, j'avais souvent l'impression d'habiter le mouvement lui-même, de coïncider avec l'élan qui ne cessait de m'arracher à une image pour me confronter à la suivante. Pour le dire autrement : j'habitais alors, je crois, le bonheur même de devenir et de voyager.

Finalement, si l'alphabet est à lui seul un univers, si ses vingt-six lettres permettent de tout dire, alors c'est la langue elle-même, avec le monde qu'elle veut embrasser, qui constitue plus largement la vraie demeure. Mais ici, nous ne sommes plus dans une maison ou un jardin, nous résidons dans l'univers lui-même, en expansion vers l'infini.

Juillet 2018